Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

28 | 2018

Varia

Lucrezia CUNIGLIO, Natacha LUBTCHANSKI, Susanna SARTI, *Dipingere l'Etruria. Le riproduzioni delle pitture etrusche di Augusto Guido Gatti*

Cécile Colonna

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/8145>

DOI : 10.4000/anabases.8145

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 9 novembre 2018

Pagination : 367-368

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Cécile Colonna, « Lucrezia CUNIGLIO, Natacha LUBTCHANSKI, Susanna SARTI, *Dipingere l'Etruria. Le riproduzioni delle pitture etrusche di Augusto Guido Gatti* », *Anabases* [En ligne], 28 | 2018, mis en ligne le 09 novembre 2018, consulté le 19 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/8145> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.8145>

Ce document a été généré automatiquement le 19 janvier 2021.

© Anabases

Lucrezia CUNIGLIO, Natacha LUBTCHANSKI, Susanna SARTI, *Dipingere l'Etruria. Le riproduzioni delle pitture etrusche di Augusto Guido Gatti*

Cécile Colonna

RÉFÉRENCE

Lucrezia CUNIGLIO, Natacha LUBTCHANSKI, Susanna SARTI, *Dipingere l'Etruria. Le riproduzioni delle pitture etrusche di Augusto Guido Gatti*, Venosa, Osanna Edizioni, Archeologia nuova serie, 5, 2017. 50 euros / ISBN 9788881675166.

- ¹ La *Galleria delle pitture etrusche in facsimile*, élaborée par le musée archéologique de Florence dans la première moitié du XX^e siècle, a été le dernier projet muséographique à proposer un riche ensemble de reproductions de peintures funéraires étrusques, réalisées par Augusto Guido Gatti (1863-1947). Ce livre restitue cette entreprise et publie pour la première fois l'ensemble de ces dessins et relevés qui ont depuis longtemps quitté les salles du musée. Le recours aux reproductions, fac-similés ou moulages, si important pendant des décennies dans les musées comme dans les universités, a en effet été déconsidéré au profit de l'original, avant que la recherche ne s'intéresse à nouveau, et avec grand profit, à ces entreprises, en réévaluant de manière critique leurs limites, leurs apports et leur intérêt. L'ouvrage est l'aboutissement d'un travail collectif, organisé autour d'un partenariat franco-italien entre les chercheurs de la surintendance archéologique de Toscane (Susanna Sarti et Lucrezia Cuniglio) et l'équipe française travaillant sur la base ICAR (IConographie et ARchéologie pour l'Italie préromaine), Natacha Lubchansky et Annick Fenet.
- ² Trois études sont d'abord consacrées au projet. N. Lubtchansky retrace la tradition dont l'expérience de Florence est le dernier avatar, celle de commander et d'exposer dans

des salles de musée des fac-similés des peintures des tombes. Si elle replace justement la démarche dans l'histoire plus vaste du dessin des peintures antiques et leur publication dans les « musées de papier », elle montre que depuis les premiers calques de Ruspi, la volonté de documenter et sauvegarder un décor fragile est aussi importante que la démarche didactique et muséographique. S. Sarti dresse ensuite le portrait du dessinateur Augusto Guido Gatti et étudie cette entreprise de reproduire un choix de tombes parmi les plus célèbres de l'époque. La lente conception des quatorze salles qui sont finalement ouvertes en 1925-1931 au second étage du musée archéologique de Florence est illustrée par de nombreuses photographies de la muséographie mise en place, très dépouillée, avec une (ou plusieurs) vitrine(s) centrale(s) présentant des objets des tombes et les fac-similés à l'échelle 1:1 aux murs. Mais le goût pour ces reproductions passe finalement assez rapidement, et entraîne la mise à l'écart des dessins de Gatti, dont l'état dégradé a nécessité une campagne de restauration qui a permis de documenter la technique mise en œuvre, présentée ici par L. Cuniglio. Il semble que Gatti ait eu recours aux photographies en plus des relevés à l'échelle sur place, pour concevoir les fac-similés qui, s'ils enregistrent fidèlement les lacunes, ne reportent pas l'état de conservation exact des parois, qui est finalement mieux reproduit dans les dessins aquarellés.

- 3 Le catalogue analyse ensuite en détail les reproductions des quinze tombes de la galerie florentine, provenant de différents sites (Chiusi, Orvieto, Tarquinia et Vulci), sous la plume de divers spécialistes, qui replacent avec érudition les dessins de Gatti dans l'ensemble de la documentation produite sur ces découvertes et permettent d'en saisir les limites ou les erreurs. Grâce aux relevés, calques, dessins et aquarelles, on suit avec intérêt la mise au jour au XIX^e siècle de ces fragiles peintures et la façon dont les savants successifs ont œuvré à leur documentation, conçue avant tout comme la volonté de figer un état voué à se dégrader.
- 4 Trois annexes complètent l'étude : N. Lubchansky et A. Fenet reviennent sur la base de données ICAR, qui accompagne cette publication en intégrant l'ensemble de la documentation graphique qui est maintenant consultable en ligne (<http://icar.humanum.fr/>) ; I. Scalia explique les opérations de restauration menées sur une partie de ces dessins ; et pour finir, A. Minetti présente la récente reproduction dans le musée de Sarteano de la tomba della Quadriga Infernale découverte en 2003, qui résulte des mêmes motivations didactiques que les dessins de Gatti, mais en utilisant les méthodes les plus avancées pour reproduire fidèlement et à l'échelle la surface de la paroi peinte.
- 5 Le livre, écrit en français et en italien, se révèle très riche ; il faut souligner la très abondante iconographie, qui forme des dossiers documentaires complets. Il vient prendre place dans la bibliographie toujours plus importante qui, en analysant les démarches, productions et apports de la discipline archéologique des derniers siècles, non seulement contribue à l'écriture de son histoire, mais permet aussi d'approcher au plus près des œuvres dont l'état s'est parfois particulièrement dégradé, la peinture étrusque étant malheureusement un des vestiges qui ont le plus souffert de cette mise au jour à l'époque moderne.

AUTEUR

CÉCILE COLONNA

INHA

cecile.colonna@inha.fr